

Mauritanie, la belle aux sables dormants



Réveil. Inaccessible depuis dix ans, le désert de l'Adrar, perle du Sahara, rouvre ses portes aux voyageurs.

PAR CHRISTOPHE MIGEON

Voilà déjà dix ans que les vieux «sahariens», privés de leur désert favori à la suite des impératifs géopolitiques, tâchent de se consoler en foulant des sables de substitution. Ils ont cassé leur tirelire pour taquiner les hautes dunes namibiennes ou soldé leur PEL pour s'essayer au chameau de Bactriane dans le Turkestan chinois. Mais tous ces ruineux ersatz ont laissé sur leur faim les amateurs de regs et d'ergs grandioses. Le 24 décembre,

la reprise des vols hebdomadaires directs entre Paris et Atara retenti comme un coup de tonnerre dans un ciel d'azur : soudain, les portes du plus beau et plus vaste désert du monde s'ouvraient à nouveau.

En décembre 2007, quand quatre Français sont assassinés par une poignée de bandits dans le sud du pays, le ministère des Affaires étrangères colore d'un rouge comminatoire toute la Mauritanie, alors dernier sas d'entrée au Sahara pour les tour-opérateurs : d'un coup, le voyage y devient «*formellement déconseillé*». Le rallye Paris-Dakar est annulé, les vols sont suspendus et les circuits proprement éradiqués des brochures. Le pays sombre alors dans le coma. Atara et toutes les villes de l'Adrar qui vivaient jusqu'alors du tourisme se vident. Les guides partent pêcher la crevette du côté de Nouadhibou, les chauffeurs abandonnent leur 4 x 4 pour un plateau de serveur dans les restaurants

de la capitale, Nouakchott, les vendeurs de souvenirs se recyclent dans le gardiennage et ceux qui restent n'ont plus qu'à se serrer la ceinture. «*Une fois les touristes partis, on a dû se contenter d'un travail dans les palmeraies pour un salaire de misère*, raconte Mohamed uld Aleyuta, un ancien électricien installé à Chinguetti. *Pendant dix ans, les gens d'ici ont survécu avec l'argent que leur envoyaient ceux qui avaient du boulot sur la côte.*»

Clairs-obscurs dunaires. De rouge à orange, la nuance semble insignifiante. Elle suffit pourtant à sortir la région de sa profonde léthargie. L'an dernier, le ministère, rassuré par les gages de sécurité envoyé par l'Etat mauritanien, revoit sa position et déclare l'Adrar zone orange. Le voyage est de nouveau autorisé. Derrière ce petit miracle, il y a toute l'énergie de Maurice Freund, charismatique et

PHOTOS: CHRISTOPHE MIGEON

Dune après dune, la caravane se dirige vers le village de Maaden, faisant renaître le souvenir du plus célèbre des méharistes, Théodore Monod.



Les guides, durement frappés par le blocus, savourent le retour des touristes.



Hospitalité au rendez-vous dans le cirque de Bakar, aux contreforts majestueux.

opiniâtre patron du voyageur Point Afrique, qui, fidèle à sa démarche solidaire de désenclavement économique de la zone sahélo-saharienne, se bat depuis des années pour faire atterrir des avions là où on oserait à peine faire rouler une brouette. Soutenu par le gouvernement mauritanien et des voyageurs français comme Terres d'aventure, qui se sont en-

gagés financièrement, l'homme a réussi, grâce à cette nouvelle ligne aérienne, à reprendre pied dans ce bout de désert où les fantômes du général Gouraud et de Théodore Monod rôdent encore.

A peine descendus de la passerelle, les touristes filent d'un trait de 4 x 4 à travers les vastes solitudes semées de cailloux noirs. Dans la ville sainte de Chinguetti,

les corbeaux font les quatre cents coups au-dessus des maisons effondrées. Les murs lépreux clament des slogans ressuscités par l'astucieux marketing local : « Mamout écrase les prix » ou encore l'ineffable « Ici, c'est moins cher que gratuit ». Après s'être pieusement recueilli devant l'une des vénérables collections d'anciens manuscrits, l'amateur de grandes ■■■



Plongeon dans la guelta Rmaa. L'eau s'accumule dans ces cuvettes, qui sont parfois des résurgences de sources.



Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, la ville de Chinguetti abrite des collections de manuscrits anciens.

■■■ étendues calcinées commence à avoir des fourmis dans les jambes. bercé par les récits au doux parfum de sable chaud de nos glorieux pelotons méharistes, le touriste français a toujours éprouvé une tendresse particulière pour la randonnée chamelière. Alors l'émotion est vive lorsque, au petit matin, une vingtaine de chameaux, toujours aussi bougonset mal embouchés qu'à l'accoutumée, font leur apparition en compagnie de leurs propriétaires enturbannés. Visages fins et fiers, gris de barbe et de sourcils, regards acérés de busards, membres nouveaux cuits au feu du désert... N'en déplaise aux puristes, les Maures font d'excellents Touareg. Les acteurs et les décors du grand théâtre saharien sont en place. Rien ne manque, pas même l'envoûtante liturgie des trois thés.

Dans une profusion de blâtements, messieurs les chameaux renâclent de toutes leurs dents avant de lever l'ancre et prennent le large après quelques crotins d'adieu. Il est temps de larguer les

Quelques chiffres pour comprendre

- Décembre 1996 : 1^{er} vol Paris-Atar. 24 passagers.
- 2007 : 3 vols par semaine.
- Décembre 2017 : reprise d'un vol hebdomadaire après dix ans d'interruption.
- 50 % du prix d'un voyage (entre 1 000 et 1 300 €) revient directement aux populations locales.
- Avec un avion par semaine, une saison complète rapporte 1 200 000 euros aux locaux. En plus de ce chiffre, chaque touriste dépense en moyenne 100 euros sur place (souvenirs, boissons, etc.).



Y ALLER

Terres d'aventure. Le spécialiste du voyage à pied s'est investi dans la reprise du tourisme en Mauritanie en s'engageant notamment pour un tiers des places dans chaque avion de cette saison. Au programme, trois randonnées chamelières, deux d'une semaine (Les oasis de l'Adrar, à partir de 1 145 €/pers., et Les dunes de l'erg Ouarane, à partir de 1 095 €/pers.) et une de quinze jours (Sur les pistes beïdanas, à partir de 1 367 €/pers.), vols, transferts, hébergement, pension complète, transports des bagages et encadrement inclus. Départs jusqu'à fin avril, sachant qu'après le 24 mars les vols passent par Nouakchott. Reprise des vols directs fin octobre. 01.70.82.90.00, www.terdav.com.



Feu d'acacia pour le bivouac, dans l'oued Timinit.

amarres et de s'abandonner aux courants du désert. Aux fonds d'oued sablonneux succèdent les clairs-obscurs des croupes dunaires. Les escales s'enchaînent : plongeon dans la guelta Rmaa au milieu de son écrin de falaises, visite des jardins de Maaden, village modèle choisi par Maurice Freund et son copain Pierre Rabhi pour une expérience d'agroécologie, partie de pétanque au coloquinte dans l'oued N'Tezzent, le tout saupoudré d'un soupçon d'art rupestre... Tandis que la paix du soir gagne le campement, des bribes de prière marmottées par les chameliers partent se perdre au-dessus des touffes de sbot. Une gamelle glougloute sur les braises. Les branches d'acacia finissent de se consumer en jetant comme à regret quelques flammèches ambrées. Rien n'a changé. Le Sahara est éternel ■